



Citoyens du Livre #28 : Littérature et migration

13 novembre 2019

Les Citoyennes et Citoyens du Livre étaient Monique, Christian, Marc, Claude, Jacqueline, Claire, Fabien, Delphine et Michel (qui rédige ce petit mémo). Pascale s'est excusée de ne pas être présente mais à envoyer quelques mots sur le livre d'Yves Cusset (voir ci-dessous)

Après avoir visité l'exposition « Ceux qui les ont rencontrés ne les ont peut-être pas vus », exposition des portraits photographiques de la troupe du Nimis Groupe réalisés par Laurence Vray.

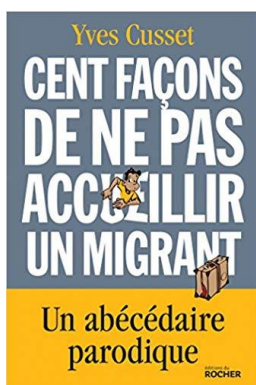
Qui sont-ils ? Que font-ils ? Que pensent-ils ? Cette exposition vous invite à rencontrer et à voir ces acteurs, actrices, régisseurs et autres travailleurs de l'ombre du spectacle et à découvrir leur vision de leur engagement dans la pièce « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu ».

Les différents livres et autres médias abordés furent :

Des chansons, Pierre Perret avec *Lily*, Michel Berger pour *Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux*, Joan Baez et *I pity the poor immigrant*, Maxime Le Forestier et son *Né quelque part*.

Des livres :

Yves Cusset, *Cent façons de ne pas accueillir un migrant* (Ed. du Rocher, 2018)



Pascale : « même si j'ai trouvé difficile de trouver des livres abordant spécifiquement l'accueil des migrants, j'ai quand même eu l'occasion d'en lire plusieurs fort prenants... je pense que finalement, si j'avais pu être présente, j'aurais abordé le livre *Cent façons de ne pas accueillir un migrant, abécédaire parodique* d'Yves Cusset : j'ai souvent souri, quelques fois ri... et parfois été consternée de constater que ce miroir déformant me renvoyait une partie de mon propre reflet... »

« Entre 2015 et 2017, un auteur sévissant sous le pseudonyme de Hyacinthe Léonide rédigeait sous la forme d'un abécédaire un ensemble de propositions présentant toutes les bonnes raisons de refuser l'accueil des migrants.

L'homme s'est donné la mort après avoir achevé son ouvrage et exigé qu'il me soit transmis, sachant que mes écrits me situent pourtant du côté de la gauche bien-pensante sentimentalo-bobo.

Hyacinthe Léonide n'est plus, mais son esprit hante la France et l'Europe, comme un mauvais génie

qui sème la peur de l'étranger bien au-delà des partis xénophobes – à travers la sainte trinité Migrant-Musulman-Islamiste, et ses très diverses déclinaisons. »

Dans cet abécédaire parodique, à la fois drôle et glaçant, Yves Cusset traque allègrement nos peurs enfouies et nos fantasmes. Il s'appuie pour cela sur les propos très réels de nombreuses personnalités publiques, dont l'écho dépasse les limites de la droite anti-migrants – dans l'espoir qu'un rire salvateur, jaune ou de toute autre couleur, nous permettra de les exorciser.

Roland de Bodt et Claude Fafchamps (dir), *Les Voies de la création culturelle, Volume VI : Nimis groupe* (Arsenic2, 2017)



Le Nimis Groupe est un collectif d'actrices et d'acteurs qui a choisi de conjuguer le rôle de l'artiste à celui du passeur de paroles. Après plusieurs mois de recherches étalés sur cinq ans et des rencontres avec des candidats réfugiés, ils créent un spectacle « Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu » où ils intègrent ces témoins du réel directement sur le plateau en mêlant adroitement réalité et fiction. Mais ce volume est aussi l'occasion d'interroger les politiques culturelles, plus particulièrement dans le chapitre qui est consacré au théâtre documentaire ; il plaide pour une amélioration des transversalités et des passerelles entre éducation permanente, action culturelle et création

artistique. C'est également un album de portraits et de photos du spectacle réalisé par la photographe Laurence Vray.

Bernadette Mouvet, *Être avec eux. Petit journal d'une hébergeuse de migrants* (Ed. du Cerisier, 2019)



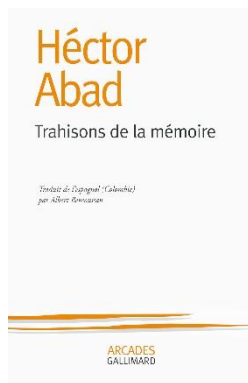
2014. Comme la plupart des pays européens, la Belgique refuse de prendre sa part dans l'accueil des réfugiés qui atteignent ses frontières. Des centaines de candidats à l'asile sont laissés sans abri ni assistance dans un parc bruxellois, le Parc Maximilien, où ils attendent d'être reçus par l'Office des Etrangers, situé tout à côté.

2015. Indignés par cette situation, de nombreux citoyens et plusieurs collectifs se mobilisent et fondent la « Plateforme citoyenne de Soutien aux Réfugiés » qui aura pour mission de fournir un hébergement aux migrants du parc.

2019. La plupart des sept cents à huit cents migrants qui fréquentent le parc Maximilien sont hébergés dans des familles de la capitale ou de province.

Bernadette Mouvet est de ceux-là.

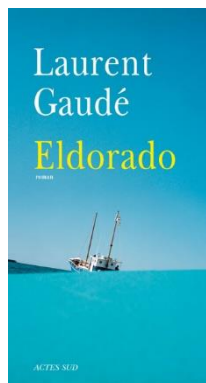
Héctor Abad, *Trahisons de la mémoire* (Gallimard, 2016)



Après la mort de son père, assassiné par un tueur à gages à la solde des ennemis de la démocratie, Héctor Abad entreprend une longue, patiente et minutieuse enquête pour remonter aux origines du texte qu'il a découvert dans la poche du défunt docteur Abad, un poème de Borges dont l'authenticité est mise en doute. Il s'immerge ainsi, au rythme de déambulations géographiques et littéraires, dans la genèse du sonnet et en ses différentes versions qui finissent par se multiplier de manière vertigineuse, versions inédites et apocryphes se confondant. Héctor Abad tente ainsi de bâtir une mémoire et d'y trouver sa place.

Mais qu'est-ce que la mémoire sinon une forme de l'imaginaire, comme l'écrit Borges? Les récits autobiographiques qui composent ce livre ont cette consistance mixte : soit la patiente reconstruction par indices d'un passé qu'on ne se rappelle plus bien, soit l'étonnement devant un futur qui nous échappera peut-être à jamais. Partagé entre l'immémoire et la floraison d'autres « moi », entre son malaise existentiel et la multiplicité des possibles, Héctor Abad, dans le sillage du père tant aimé dont il a hérité l'exigence de justice, l'honnêteté, la tendresse et l'émotion, est toujours en quête d'une vérité supérieure. Celle-là même qui fonde la littérature.

Laurent Gaudé, *Eldorado* (Actes Sud, 2016)



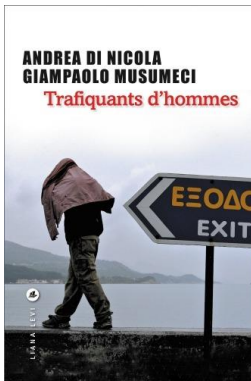
La double trajectoire d'un policier des frontières qui perd le sens de sa mission et d'un jeune émigrant soudanais qui tente d'atteindre l'Eldorado européen. A Catane, le commandant Salvatore Piracci surveille les frontières maritimes. Gardien de la citadelle Europe, il navigue depuis vingt ans au large des côtes italiennes, afin d'intercepter les bateaux chargés d'émigrés clandestins qui ont tenté la grande aventure en sacrifiant toute leur misérable fortune... en sacrifiant parfois leur vie, car il n'est pas rare que les embarcations que la frégate du commandant accoste soient devenues des tombeaux flottants, abandonnés par les équipages qui avaient promis un passage sûr et se sont sauvés à la faveur de la nuit. Un jour, c'est justement une survivante de l'un de ces bateaux de la mort qui aborde le commandant Salvatore Piracci, et cette rencontre va bouleverser sa vie.

Touché par l'histoire qu'elle lui raconte, il se laisse peu à peu gagner par le doute, par la compassion, par l'humanité... et entreprend un grand voyage.

Au Soudan, pour Soleiman et son frère Jamal, c'est le grand jour : ils ont enfin amassé la somme d'argent qui leur permettra de quitter le pays et le continent pour une vie meilleure. Mais les jeunes gens sont bientôt séparés par le destin. Soleiman rencontre Boubakar le boiteux et c'est avec ce nouveau compagnon qu'il poursuivra – d'Al Zuwarah à Ghardaïa, Oujda, puis Ceuta... – son voyage vers l'Eldorado européen.

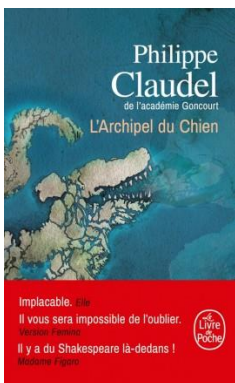
Parce qu'il n'y a pas de frontière que l'espérance ne puisse franchir, Laurent Gaudé fait résonner la voix de ceux qui, au prix de leurs illusions, leur identité et parfois leur vie, osent se mettre en chemin pour s'inventer une terre promise.

Andrea Di Nicola et Giampaolo Musumeci, *Trafiquants d'hommes. L'agence de voyages la plus impitoyable du monde* (Liana Levi, 2015)



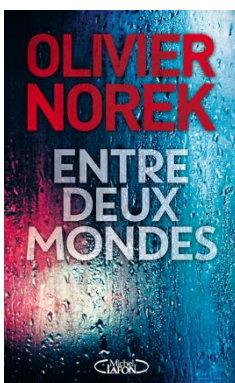
Chaque année des milliers de clandestins jouent leur vie pour rejoindre l'espace Schengen. Via Lampedusa, la Grèce, la Tunisie, la Turquie ou la Slovénie. À pied ou en camion, dans la cale d'un bateau ou en avion avec un billet de première classe. Pour chaque migrant parvenu à bon port, quelqu'un a empoché entre 1000 et 10000 euros. Le chiffre d'affaires global de ce business est estimé entre 3 et 10 milliards de dollars par an, juste après celui du trafic de drogue.

Philippe Claudel, *L'Archipel du chien* (Stock, 2018)



Une île sur laquelle une petite communauté vit de la pêche, de la vigne, des oliviers et des câpriers, à l'écart du fracas du monde. Jusqu'au jour où trois cadavres s'échouent sur ses rives. Que faire d'eux ? Bousculés dans leur tranquillité, les habitants se trouvent alors face à des choix qui révèlent leur petitesse, leur humanité ou leur égoïsme. Roman policier tout autant que conte philosophique, *L'Archipel du chien* s'inscrit dans la veine des *Âmes grises* et du *Rapport de Brodeck*.

Olivier Norek, *Entre Deux Mondes* (Michel Lafon, 2017)



Ce polar est monstrueusement humain, " forcément " humain : il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre, il y a juste des peurs réciproques qui ne demandent qu'à être apaisées.

Bouleversant

Fuyant un régime sanguinaire et un pays en guerre, Adam a envoyé sa femme Nora et sa fille Maya à six mille kilomètres de là, dans un endroit où elles devraient l'attendre en sécurité. Il les rejoindra bientôt, et ils organiseront leur avenir.

Mais arrivé là-bas, il ne les trouve pas. Ce qu'il découvre, en revanche, c'est un monde entre deux mondes pour damnés de la Terre entre deux vies. Dans cet univers sans loi, aucune police n'ose mettre les pieds.

Un assassin va profiter de cette situation.

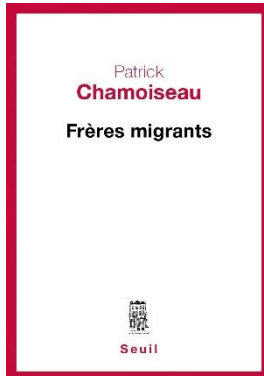
Dès le premier crime, Adam décide d'intervenir. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est flic, et que face à l'espoir qui s'amenuise de revoir un jour Nora et Maya, cette enquête est le seul moyen pour lui de ne pas devenir fou.

Bastien est un policier français. Il connaît cette zone de non-droit et les terreurs qu'elle engendre. Mais lorsque Adam, ce flic étranger, lui demande son aide, le temps est venu pour lui d'ouvrir les yeux sur la réalité et de faire un choix, quitte à se mettre en danger.

Il est fait un lien avec Calais et la zone de non-droit où vivaient les migrants.

Puis la question du pourquoi le Royaume Uni d'Angleterre est vu comme un pays de cocagne par les migrants ? Accueil ? Intégration plus facile ? Pas de carte d'identité ?

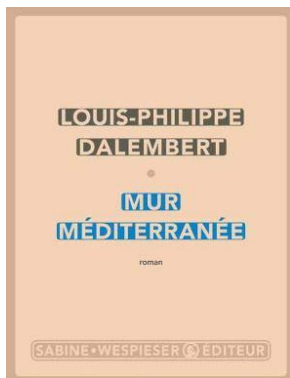
Patrick Chamoiseau, *Frères migrants* (Seuil, 2017)



La poésie n'est au service de rien, rien n'est à son service. Elle ne donne pas d'ordre et elle n'en reçoit pas. Elle ne résiste pas, elle existe -- c'est ainsi qu'elle s'oppose, ou mieux : qu'elle s'appose et signale tout ce qui est contraire à la dignité, à la décence. À tout ce qui est contraire aux beautés relationnelles du vivant. Quand un inacceptable surgissait quelque part, Edouard Glissant m'appelait pour me dire : « *On ne peut pas laisser passer cela !* » Il appuyait sur le « on ne peut pas ». C'était pour moi toujours étrange. Nous ne disposions d'aucun pouvoir. Nous n'étions reliés à aucune puissance. Nous n'avions que la ferveur de nos indignations. C'est pourtant sur cette fragilité, pour le moins tremblante, qu'il fondait son droit et son devoir d'intervention. Il se réclamait de cette instance où se tiennent les

poètes et les beaux êtres humains. Je ne suis pas poète, mais, face à la situation faite aux migrants sur toutes les rives du monde, j'ai imaginé qu'Edouard Glissant m'avait appelé, comme m'ont appelé quelques amies très vigilantes. Cette déclaration ne saurait agir sur la barbarie des frontières et sur les crimes qui s'y commettent. Elle ne sert qu'à esquisser en nous la voie d'un autre imaginaire du monde. Ce n'est pas grand-chose. C'est juste une lueur destinée aux hygiènes de l'esprit. Peut-être, une de ces lucioles pour la moindre desquelles Pier Paolo Pasolini aurait donné sa vie.

Louis-Philippe Dalembert, *Mur Méditerranée* (Sabine Wespieser Éditeur, 2019)



Sabratha, sur la côte libyenne, les surveillants font irruption dans l'entrepôt des femmes. Parmi celles qu'ils rudoient, Chochana, une Nigériane, et Semhar, une Érythréenne. Les deux se sont rencontrées là après des mois d'errance sur les routes du continent. Depuis qu'elles ont quitté leur terre natale, elles travaillent à réunir la somme qui pourra satisfaire l'avidité des passeurs. Ce soir, elles embarquent enfin pour la traversée.

Un peu plus tôt, à Tripoli, des familles syriennes, habillées avec élégance, se sont installées dans des minibus climatisés. Quatre semaines déjà que Dima, son mari et leurs deux fillettes attendaient d'appareiller pour Lampedusa. Ce 16 juillet 2014, c'est le grand départ.

Ces femmes aux trajectoires si différentes – Dima la bourgeoise voyage sur le pont, Chochana et Semhar dans la cale – ont toutes trois franchi le point de non-retour et se retrouvent à bord du chalutier unies dans le même espoir d'une nouvelle vie en Europe.

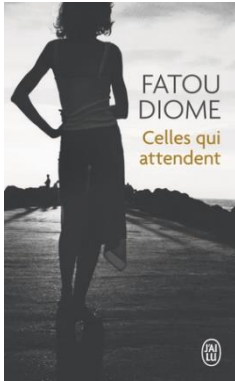
Dans son village de la communauté juive ibo, Chochana se rêvait avocate avant que la sécheresse ne la contraigne à l'exode ; enrôlée, comme tous les jeunes Érythréens, pour un service national dont la durée dépend du bon vouloir du dictateur, Semhar a déserté ; quant à Dima, terrée dans les caves de sa ville d'Alep en guerre, elle a vite compris que la douceur et l'aisance de son existence passée étaient perdues à jamais.

Sur le rafiote de fortune, l'énergie et le tempérament des trois protagonistes – que l'écrivain campe avec humour et une manifeste empathie – leur seront un indispensable viatique au cours d'une navigation apocalyptique.

S'inspirant de la tragédie d'un bateau de clandestins sauvé par le pétrolier danois Torm Lotte

pendant l'été 2014, Louis-Philippe Dalembert, à travers trois magnifiques portraits de femmes, nous confronte de manière frappante à l'humaine condition, dans une ample fresque de la migration et de l'exil.

Fatou Diome, *Celles qui attendent* (Flammarion, 2010 -J'ai Lu, 2013)

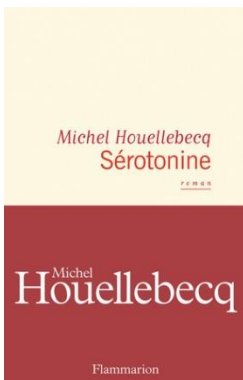


Arame et Bougna, mères, respectivement, de Lamine et Issa, deux émigrés clandestins. Elles ne comptaient plus leurs printemps, mais chacune était la sentinelle vouée et dévouée à la sauvegarde des siens, le pilier qui devait tenir la demeure sur les galeries creusées par l'absence. Mais comment dépeindre la peine d'une mère qui attend son enfant, sans jamais être certaine de le revoir ? Coumba et Daba, quant à elles, humaient leurs premières roses : jeunes, belles, elles rêvaient d'un destin autre que celui de leurs aînées du village. Assoiffées d'amour, d'avenir et de modernité, elles s'étaient lancées, sans réserve, sur une piste du bonheur devenue peu à peu leur chemin de croix. Mariées, respectivement à Issa et Lamine, l'Europe est leur plus grande rivale. Esseulées, elles peuvent rester fidèles à leur chambre vide ou succomber à la tentation.

Mais la vie n'attend pas les absents, derrière les émigrés, les amours varient, les secrets de famille affleurent ; les petites et grandes trahisons vont alimenter la chronique sociale du village et déterminer la nature des retrouvailles. Le visage qu'on retrouve n'est pas forcément celui qu'on attendait.

Et enfin

Michel Houellebecq, *Sérotonine* (Flammarion, 2019)



«Mes croyances sont limitées, mais elles sont violentes. Je crois à la possibilité du royaume restreint. Je crois à l'amour» écrivait récemment Michel Houellebecq.

Le narrateur de *Sérotonine* approuverait sans réserve. Son récit traverse une France qui piétine ses traditions, banalise ses villes, détruit ses campagnes au bord de la révolte. Il raconte sa vie d'ingénieur agronome, son amitié pour un aristocrate agriculteur (un inoubliable personnage de roman – son double inversé), l'échec des idéaux de leur jeunesse, l'espoir peut-être insensé de retrouver une femme perdue.

Ce roman sur les ravages d'un monde sans bonté, sans solidarité, aux mutations devenues incontrôlables, est aussi un roman sur le remords et le regret.

La Prochaine rencontre des Citoyens du Livre, la #29, aura lieu le mercredi 29 janvier 2020 et aura pour thème « Nous, les femmes »